

Tours, 26 octobre. — Une édition du *Moniteur* publiée hier soir contenait un décret autorisant un emprunt de 250 millions de francs pour 222 millions, sous le titre d'emprunt de la défense nationale.

Tours, 27 octobre. — Gambetta a publié une autre circulaire aux préfets des départements, recommandant la résistance à l'ennemi comme le devoir du moment.

Saint-Quentin a été évacuée. Les Prussiens ont finalement battu en pays ennemi sous ses murs les hostiles corps Amiens; ils se concentrent maintenant à Laon.

Un décret donne le titre de citoyens français aux natures de l'Algérie; le pays sera divisé en trois départements: Alger, Oran et Constantine, élevant à 92 le nombre des départements de la France.

La marche des Prussiens sur Lyon a été arrêtée par les victoires des Français. Garibaldi, depuis qu'il a pris le commandement, n'a cessé d'agir avec vigueur. Il a pris l'ennemi des canons et beaucoup de prisonniers.

Le de Kérity a ordonné à tous les mobiles de Bretagne de se concentrer au Mans, afin d'épousser à la marche des Prussiens qui semblent se diriger de ce côté.

Les habitants des départements des Vosges et du Jura ont envoyé une pétition contre le traité de paix qui serait conclue avec la perte d'un seul pouce du territoire français.

Le *Moniteur* annonce que les personnes désirant envoyer des lettres à Paris peuvent les adresser à la préfecture à Tours. L'administration les enverra, car on est décidé à rompre les lignes prussiennes.

Londres, 27 octobre. — On a reçu la nouvelle que, ce matin, les stipulations ont été signées pour la reddition des troupes du maréchal Bazaine et de la forteresse de Metz.

Un journal de Manchester donne les conditions de paix suivantes, proposées par l'Angleterre: 1° la Russie et l'Autriche; 2° aucune cession de territoire; 3° les fortifications de Metz et de Strasbourg rasées; 4° la France paierait 200 millions de francs comme indemnité de guerre. Les puissances nées pour garantir le traité de paix.

En dépit des rumeurs de la capitulation de Metz, l'emprunt français a bien marché toute la journée.

La Grèce a reconnu la République française.

Londres, 28 octobre. — La capitulation de Metz a été signée que jeudi soir. La ville sera occupée par les Allemands demain.

Les Allemands qui occupent Vesoul l'ont quitté pour aller à Gray-sur-Saône; ce mouvement peut être considéré comme le premier pas de leur marche sur Lyon.

Tours, 28 octobre. — Un télégramme de recevoir et du publier la dépêche officielle suivante: «Bourges, 28 octobre. — Un télégramme de Bala annonce que les Prussiens ont subi une défaite entre Monthénil et Beaumont, et qu'ils ont fui en désordre, emmenant avec eux 53 voitures chargées de blessés, en laissant sur le champ de bataille 1,300 morts, 300 fugitifs ont traversé la frontière suisse. Ils ont été dépourvus et dirigés sur Vionnaz.»

Rouen, 28 octobre. — Le préfet du département télégraphie au ministre à Tours, que l'ennemi pourvoit par un corps de cavalerie, estimée 1,200 hommes, 22 escadrons, 22 batteries, près de Chartres.

Londres, 29 octobre. — Hier les Prussiens ont essayé de couper les communications entre Amiens et Rouen. Ils ont été repoussés sans avoir atteint leur but.

Luxemburg, 29 octobre. — L'armée prussienne, sous le commandement du prince Frédéric-Charles, est entrée à Metz hier et a occupé tous les forts de la ville. Toutes les fortifications sont maintenant entre les mains des Prussiens.

Tours, 29 octobre. — Le prince de Polignac, qui a servi comme brigadier général dans l'armée fédérale, a reçu sa nomination à un commandement important dans l'armée de Garibaldi.

Chambray, 30 octobre. — Un ballon qui a quitté Paris ce matin est descendu ici. Il apporte de bon espoir de la part de la capitale.

Amiens, 31 octobre. — Le général Bourbaki est arrivé ici hier. Il a été reçu avec enthousiasme. Il annonce l'intention de former des corps volants pour relever les places assiégées et entrer en campagne avec toutes les forces disponibles. Les préparatifs de défense se poursuivent de tous côtés avec vigueur.

Tours, 31 octobre. — Une dépêche de Beaune annonce que les Prussiens, au nombre de 19,000 hommes, bien pourvus d'artillerie, occupent Dijon. Ils ont bombardé la ville, qui est ouverte, pendant toute la journée de dimanche.

Dans presque toutes les villes du Sud et de l'Ouest, les gardes nationales et les citoyens ont fait une démonstration imposante en faveur de la République.

Londres, 31 novembre. — L'ordre du jour du maréchal Bazaine annonçant la capitulation est publié. Il donne sa justification et engage les troupes à se soumettre.

Le Times annonce que M. Thiers a passé à Versailles dimanche, se rendant à Paris. L'impression générale à Londres est que la capitulation de Bazaine rendra inutile toute négociation.

Deux navires de guerre français ont quitté Doukerque pour la mer du Nord; chaque navire a 800 hommes de débarquement.

Bruxelles 1^{er} novembre. — L'indépendance belge pulvé a aujourd'hui une lettre du général Boissier, aide-de-camp du maréchal Bazaine, refusant l'accusation de trahison. La lettre déclare que l'armée française ne s'est rendue qu'à la famine.

Londres, 3 novembre. — Une députation de 2,000 personnes a présenté à Gambetta, hier, une pétition demandant l'organisation des forces dissidentes indépendantes qui opèrent dans les départements. Gambetta a répondu que le salut du pays était dans ses propres mains, et que le gouvernement fournira les armes.

Tours, 2 novembre. — Les députés qui se sont présentés à Gambetta la nuit dernière étaient les représentants autorisés de réunions politiques de tout le pays. Ils étaient accompagnés par plusieurs milliers de personnes qui sympathisaient avec la demande de levée en masse.

Les habitants du Havre ont souscrit 2 millions de francs au nouvel emprunt national.

Des nouvelles de Paris du 28 octobre disent que les Prussiens ont occupé en force quelques-unes des positions qu'ils avaient abandonnées. Sur d'autres points, ils ont été chassés après un combat acharné.

Les souscripteurs à l'emprunt national sont nombreux; la somme payée dépasse déjà 90 millions de francs.

Le département du Jura est aujourd'hui délivré des Prussiens, qui marchent vers le Nord, et qui sont suivis par les Français.

M. Delpech, maire de Marseille, a donné sa démission pour s'enrôler, et a déclaré que les femmes pouvaient maintenant appeler les hommes tous les hommes qui, capables de porter les armes, ne sont pas partis pour l'étranger.

Versailles, 3 novembre. — En conséquence des termes proposés par M. Thiers et acceptés aujourd'hui par M. Bismarck, ce dernier offre aux Français une armistice de 25 jours pour permettre aux élections d'avoir lieu dans toute la France. L'armistice sera basé sur le maintien du statu quo militaire existant le jour de la signature.

Tours, 3 novembre. — Le gouvernement, à la date du 30, annonça à Paris la capitulation de Metz. Une immense meeting a été tenu le soir à l'hôtel de ville. M. Jules Favre a fait un discours patriotique. Il a dit que l'armée devait attaquer bientôt les assaillants, rompre leurs lignes et braver le train aux troupes de la province.

Tours, 3 novembre. — Les journaux publient des extraits du *Journal officiel* de Paris du 1^{er}. Il est dit que le gouvernement de Paris s'est décidé à accepter l'armistice, et que M. Florentin, qui attendait une occasion, a fait une émeute, réprimée aussitôt par la garde nationale sous le commandement de M. Ferry, membre du gouvernement de la défense nationale.

Voici les conditions de l'armistice proposé: La durée sera de vingt jours; les habitants auront pendant ce temps la liberté de se fournir des vivres; des élections libres auront lieu dans tous les départements.

On a reçu de Paris des nouvelles du 3. La tranquillité y règne complètement. Le gouvernement allait distribuer aux troupes les nouveaux drapeaux de la République.

Londres, 3 novembre. — Jeudi prochain, Paris votera pour savoir s'il maintient ses pouvoirs au gouvernement provisoire. Chaque arrondissement nommera son maire.

Londres, 4 novembre. — Les deux corps d'armée qui opéraient autrefois autour de Metz ont commencé le siège de Thionville.

Bruxelles, 4 novembre. — 21,000 Prussiens sont en route de Metz sur Paris, 50,000 autres marchent sur Garibaldi à Beaumont, qui est entouré par les Prussiens-Garibaldi à 25,000 hommes.

Tours, 4 novembre. — Le gouvernement a décrété que tous les hommes capables de porter les armes, de 16 à 40 ans, mais non mariés, avec des enfants, seront mobilisés et organisés par les préfets pour être mis à la disposition du ministre de la guerre. Toute exemption basée sur la qualification de soutien de famille est abolie. La République pourvoira aux besoins des familles reconnues nécessiteuses.

La République adoptera les enfants de ceux qui meurent au service. Il est aussi décrété que chaque département devra fournir dans les deux mois avant de batteries de campagne qu'il y aura de 100 à 400 habitants dans le département. La première batterie devra être prête dans un mois.

Bruxelles, 5 novembre. — Le Nord publie une lettre du maréchal Bazaine dans laquelle il nie avec indignation toute déloyauté, trahison ou marché avec les prussiens du pouvoir déchu. Il passe en revue les causes et les faits qui ont entraîné la capitulation.

Une telle après un siège sans exemple et de grandes souffrances.

Le gouvernement de la défense nationale, ont donné une écrasante majorité au gouvernement. Voici les chiffres ronds: Oul, 557,996; non, 62,638.

Bruxelles, 5 novembre. — Des avis de Paris aujourd'hui, reçus par ballon, annoncent que les gardes nationales, en nombre immense, ont félicité Trochu d'avoir échappé aux étreintes, et aussi pour le courage personnel qu'il a déployé dans les circonstances critiques.

Le général a fait un discours en réponse dans lequel il a dit: «La République seule peut nous sauver. Si elle est perdue, nous sommes tous perdus avec elle.»

Londres, 5 novembre. — Il n'y a, en ces trois jours passés, aucun combat autour de Paris. Le feu des forts, cependant, continue toujours, pour empêcher l'établissement des batteries prussiennes. Les canonniers sont très-bravement à ce jeu-là.

M. de Kérity vient d'arriver de Bretagne. Il présente les affaires de ce pays sous le meilleur jour.

Tours, 6 novembre. — M. Henri Rochefort a donné sa démission de membre du comité de défense, parce qu'il n'est pas d'accord avec le gouvernement sur la question des élections.

Le général Clémenceaux a été nommé commandant en chef de la garde nationale de Paris.

Versailles, 6 novembre. — Le gouvernement provisoire a positivement rejeté le protocole arrêté entre MM. Thiers et Bismarck. On croit que la cause de la rupture est la persistance de M. Bismarck à exiger comme garantie la cession de territoire.

New-York, 7 novembre. — Le gouvernement provisoire agit énergiquement. On s'attend à une levée générale, car l'impression Nègre maintenant que la Prusse a voulu seulement gagner du temps en faisant semblant de rechercher une armistice, et que ses troupes qui investissent Metz puissent venir à Paris sans danger.

Tours, 7 novembre. — Les élections municipales de Paris se sont terminées par le choix de maires républicains dans presque tous les arrondissements.

De sévères mesures adoptées par le gouvernement assurent la discipline parmi les troupes. Elles ont eu les meilleurs résultats.

Londres, 7 novembre. — Le gouvernement a ordonné l'arrestation du maréchal Bazaine et des officiers de son état-major partout où ils seraient trouvés.

Les troupes ont été divisées en deux armées, dont l'une s'appellera garde séculaire.

Londres, 8 novembre. — Le roi Guillaume a publié un ordre en vertu duquel aucune permission ne sera désormais admise à entrer dans Paris ou à la quitter.

Toutes les communications au nord de Lyon ont été coupées par les Prussiens.

Verdun a capitulé.

Tours, 8 novembre. — Des dépêches de l'armée de la Loire rapportent une série d'engagements heureux qui ont eu lieu hier à Poissy et à Saint-Laurent-les-Bos. Deux bataillons prussiens, soutenus par 1,500 cavaliers et 10 pièces d'artillerie, ont attaqué les avant-postes français. Après un combat de deux heures, comme la cavalerie française avançait pour les entourer, les Prussiens ont fait leur retraite, laissant entre nos mains 2 officiers, 30 hommes tués et 70 prisonniers.

Des dépêches de Rouen rapportent des succès remportés par les armées françaises dans cette partie du pays.

Une action générale a eu lieu aujourd'hui près d'Orléans. Toutes

